

Concert du 4 décembre 2006

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Direction artistique Jean-Christophe Frisch & Freddy Eichelberger
Septième saison

Prélude en do majeur BWV 547
Messe brève en la majeur BWV 234
Fugue en do majeur BWV 547

Ensemble *européen* William Byrd
Graham O'Reilly *direction*

Caroline Pellon *soprano*
Brigitte Vinson *alto*
Benoît Porcherot *ténor*
Thomas van Essen, *baryton*

Guya Martinini et Marie-Claude Lebey *violons I*
James Jennings et Guillaume Henin *violons II*
Delphine Blanc *alto*
Marianne Müller *ténor de viole*

Laure Balteaux et Magali Boyer *violoncelles*
Richard Myron *contrebasse*

Philippe Suzanne et Ruth Unger *flûtes traversières*

Gabriel Vernhes *basson*
Momoyo Desprez *clavecin*

Ayako Nogami* et Xavier Desprez *orgue*

*(soliste)

Prochain concert le 1er janvier à 17h30
(libre participation aux frais)
Temple du Foyer de l'Âme, 7 bis rue du Pasteur Wagner
75011 Paris, métro Bastille
www.lescantates.org

Messe en la majeur, BWV 234

Coro

*Kyrie eleison,
Christe eleison,
Kyrie eleison.*

Coro

*Gloria in excelsis Deo,
et in terra pax hominibus bonae voluntatis.
Laudamus te, benedicimus te,
adoramus te, glorificamus te.
Gratias agimus tibi propter magnam
gloriam tuam.*

Aria

*Domine Deus, Rex coelestis,
Deus Pater omnipotens,
Domine Fili unigenite Jesu Christe,
Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris.*

Aria

*Qui tollis peccata mundi,
miserere nobis,
suscipe deprecationem nostram.
Qui sedes ad dexteram patris,
miserere nobis.*

Aria

*Quoniam tu solus sanctus,
tu solus Dominus,
tu solus altissimus Jesu Christe.*

Coro

*Cum Sancto Spiritu in gloria Dei
Patris, amen.*

Chœur

*Seigneur prends pitié de nous,
Christ prends pitié de nous,
Seigneur prends pitié de nous.*

Chœur

*Gloire à Dieu au plus haut des cieux et
paix sur la terre aux hommes de bonne
volonté.
Nous te louons, nous te bénissons,
nous t'adorons, nous te glorifions.
Nous te rendons grâce pour ton
immense gloire.*

Air

*Seigneur Dieu, roi des cieux,
Dieu le Père tout puissant,
Seigneur fils unique Jesus Christ,
Seigneur Dieu, agneau de Dieu, fils du Père.*

Air

*Toi qui enlèves le péché du monde,
prends pitié de nous,
reçois notre prière.
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.*

Air

*Car toi seul es Saint,
toi seul es Seigneur,
toi seul es le Très Haut Jésus Christ.*

Chœur

*Avec le Saint Esprit, dans la gloire de
Dieu le Père, ainsi soit-il.*

On peut dater approximativement entre 1735 et 1744 la composition des quatre messes brèves laissées par Bach. Il vivait alors à Leipzig et la messe en latin était toujours en usage dans la liturgie luthérienne pour les occasions importantes. On doute pourtant qu'il ait écrit ces œuvres pour Saint Thomas où se donnaient chaque dimanche ses cantates. On avance l'hypothèse d'œuvres conçues pour la cour de Dresde où Bach espérait obtenir un poste. Ou encore une commande, passée par un noble de Bohême, aux idées spirituelles trop ouvertes pour l'austère catholicisme de son pays. Le Comte Sporck aurait savouré qu'une messe latine soit construite à partir de fragments de cantates protestantes... L'histoire de ces œuvres reste mystérieuse.

Même si le texte de la messe n'est pas aussi favorable que celui d'une cantate, on retrouve ici le jeu des contrastes dans les couleurs, dans l'instrumentation qui modelent les œuvres religieuses de Bach.

Ainsi le premier chœur, qui évolue, d'abord large, énergique, mené par l'orchestre, puis plus douloureux à l'évocation du Christ, avant que la dernière partie ne ramène la sérénité confirmée par les grands accords parfaits de clôture.

Le deuxième chœur est également construit sur ce type d'alternance. C'est le Ciel d'un côté, qui retentit du triomphe divin, et la terre de l'autre, baignée dans un climat pastoral. L'exubérance de nombreuses vocalises pour l'un, le recueillement pour l'autre.

Un climat plus intime s'installe ensuite, annoncé par le violon solo. Le premier air, pour basse, tournant autour des mêmes mots, accentue ce passage à l'intériorité. Le second évoque le Christ crucifié. Comme dans le premier chœur, la musique devient poignante et la voix de soprano, par sa fragilité, renforce cette sensation. Le duo des flûtes traversières, délicatement dissonant, crée une apesanteur, un temps suspendu apte à symboliser pour l'auditeur de l'époque de Bach l'actualité, la permanence de l'épisode biblique.

Le dernier air est à écouter comme un duo voix-instruments. La conjonction de ces deux protagonistes dégage une impression à la fois lyrique (le souple balancement du rythme ternaire) et décidée (les cordes à l'unisson marquent une carrure, souligne la progression de la musique).

Commencé par une partie lente (rôle que jouerait un récitatif dans une cantate), le dernier chœur devient feu d'artifice quand arrive le mot-phare: Gloria!

Christian Leblé

